



VICTOR HUGO

Les Misérables



JVA Editora

VICTOR HUGO

Les Misérables

Première publication: 1862

Édition du domaine public

JVA Editora

Les Misérables

Victor Hugo

Tome I—FANTINE

(1862)

TABLE DES MATIÈRES

Livre premier—Un juste

Chapitre I--Monsieur Myriel

Chapitre II--Monsieur Myriel devient monseigneur Bienvenu

Chapitre III--À bon évêque dur évêché

Chapitre IV--Les œuvres semblables aux paroles

Chapitre V--Que monseigneur Bienvenu faisait durer trop longtemps ses soutanes

Chapitre VI--Par qui il faisait garder sa maison

Chapitre VII--Cravatte

Chapitre VIII--Philosophie après boire

Chapitre IX--Le frère raconté par la sœur

Chapitre X--L'évêque en présence d'une lumière inconnue

Chapitre XI--Une restriction

Chapitre XII--Solitude de monseigneur Bienvenu

Chapitre XIII--Ce qu'il croyait

Chapitre XIV--Ce qu'il pensait

Livre deuxième—La chute

Chapitre I--Le soir d'un jour de marche
Chapitre II--La prudence conseillée à la sagesse
Chapitre III--Héroïsme de l'obéissance passive
Chapitre IV--Détails sur les fromageries de Pontarlier
Chapitre V--Tranquillité
Chapitre VI--Jean Valjean
Chapitre VII--Le dedans du désespoir
Chapitre VIII--L'onde et l'ombre
Chapitre IX--Nouveaux griefs
Chapitre X--L'homme réveillé
Chapitre XI--Ce qu'il fait
Chapitre XII--L'évêque travaille
Chapitre XIII--Petit-Gervais

Livre troisième—En l'année 1817

Chapitre I--L'année 1817
Chapitre II--Double quatuor
Chapitre III--Quatre à quatre
Chapitre IV--Tholomyès est si joyeux qu'il chante une chanson espagnole
Chapitre V--Chez Bombarda
Chapitre VI--Chapitre où l'on s'adore
Chapitre VII--Sagesse de Tholomyès
Chapitre VIII--Mort d'un cheval
Chapitre IX--Fin joyeuse de la joie

Livre quatrième—Confier, c'est quelquefois livrer

Chapitre I--Une mère qui en rencontre une autre

Chapitre II--Première esquisse de deux figures louches

Chapitre III--L'Alouette

Livre cinquième—La descente

Chapitre I--Histoire d'un progrès dans les verroteries noires

Chapitre II--M. Madeleine

Chapitre III--Sommes déposées chez Laffitte

Chapitre IV--M. Madeleine en deuil

Chapitre V--Vagues éclairs à l'horizon

Chapitre VI--Le père Fauchelevant

Chapitre VII--Fauchelevant devient jardinier à Paris

Chapitre VIII--Madame Victurnien dépense trente-cinq francs
pour la morale

Chapitre IX--Succès de Madame Victurnien

Chapitre X--Suite du succès

Chapitre XI--Christus nos liberavit

Chapitre XII--Le désœuvrement de M. Bamatabois

Chapitre XIII--Solution de quelques questions de police
municipale

Livre sixième—Javert

Chapitre I--Commencement du repos

Chapitre II--Comment Jean peut devenir Champ

Livre septième—L'affaire Champmathieu

Chapitre I--La sœur Simplicie

Chapitre II--Perspicacité de maître Scaufflaire

Chapitre III--Une tempête sous un crâne

Chapitre IV--Formes que prend la souffrance pendant le sommeil

Chapitre V--Bâtons dans les roues

Chapitre VI--La sœur Simplicie mise à l'épreuve

Chapitre VII--Le voyageur arrivé prend ses précautions pour repartir

Chapitre VIII--Entrée de faveur

Chapitre IX--Un lieu où des convictions sont en train de se former

Chapitre X--Le système de dénégations

Chapitre XI--Champmathieu de plus en plus étonné

Livre huitième—Contre-coup

Chapitre I--Dans quel miroir M. Madeleine regarde ses cheveux

Chapitre II--Fantine heureuse

Chapitre III--Javert content

Chapitre IV--L'autorité reprend ses droits

Chapitre V--Tombeau convenable

Livre premier—Un juste

Chapitre I

Monsieur Myriel

En 1815, M. Charles-François-Bienvenu Myriel était évêque de Digne. C'était un vieillard d'environ soixante-quinze ans; il occupait le siège de Digne depuis 1806.

Quoique ce détail ne touche en aucune manière au fond même de ce que nous avons à raconter, il n'est peut-être pas inutile, ne fût-ce que pour être exact en tout, d'indiquer ici les bruits et les propos qui avaient couru sur son compte au moment où il était arrivé dans le diocèse. Vrai ou faux, ce qu'on dit des hommes tient souvent autant de place dans leur vie et surtout dans leur destinée que ce qu'ils font. M. Myriel était fils d'un conseiller au parlement d'Aix; noblesse de robe. On contait de lui que son père, le réservant pour hériter de sa charge, l'avait marié de fort bonne heure, à dix-huit ou vingt ans, suivant un usage assez répandu dans les familles parlementaires. Charles Myriel, nonobstant ce mariage, avait, disait-on, beaucoup fait parler de lui. Il était bien fait de sa personne, quoique d'assez petite taille, élégant, gracieux, spirituel; toute la première partie de sa vie avait été donnée au monde et aux galanteries. La révolution survint, les événements se précipitèrent, les familles parlementaires décimées, chassées, traquées, se dispersèrent. M. Charles Myriel, dès les premiers jours de la révolution, émigra en Italie. Sa femme y mourut d'une maladie de poitrine dont elle était atteinte depuis longtemps. Ils n'avaient point d'enfants. Que se passa-t-il ensuite dans la destinée de M. Myriel? L'écroulement de l'ancienne société française, la chute de sa propre

famille, les tragiques spectacles de 93, plus effrayants encore peut-être pour les émigrés qui les voyaient de loin avec le grossissement de l'épouvante, firent-ils germer en lui des idées de renoncement et de solitude? Fut-il, au milieu d'une de ces distractions et de ces affections qui occupaient sa vie, subitement atteint d'un de ces coups mystérieux et terribles qui viennent quelquefois renverser, en le frappant au cœur, l'homme que les catastrophes publiques n'ébranleraient pas en le frappant dans son existence et dans sa fortune? Nul n'aurait pu le dire; tout ce qu'on savait, c'est que, lorsqu'il revint d'Italie, il était prêtre.

En 1804, M. Myriel était curé de Brignolles. Il était déjà vieux, et vivait dans une retraite profonde.

Vers l'époque du couronnement, une petite affaire de sa cure, on ne sait plus trop quoi, l'amena à Paris. Entre autres personnes puissantes, il alla solliciter pour ses paroissiens M. le cardinal Fesch. Un jour que l'empereur était venu faire visite à son oncle, le digne curé, qui attendait dans l'antichambre, se trouva sur le passage de sa majesté. Napoléon, se voyant regardé avec une certaine curiosité par ce vieillard, se retourna, et dit brusquement:

—Quel est ce bonhomme qui me regarde?

—Sire, dit M. Myriel, vous regardez un bonhomme, et moi je regarde un grand homme. Chacun de nous peut profiter.

L'empereur, le soir même, demanda au cardinal le nom de ce curé, et quelque temps après M. Myriel fut tout surpris d'apprendre qu'il était nommé évêque de Digne.

Qu'y avait-il de vrai, du reste, dans les récits qu'on faisait sur la première partie de la vie de M. Myriel? Personne ne le savait. Peu de familles avaient connu la famille Myriel avant la révolution.